

COLLECTIF D'AUTEURS, *Le guide phénix du manga*

Paris, éd. asuka, 2005, 623 p. (+ DVD)

Jonathan Haudot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7951>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jonathan Haudot, « COLLECTIF D'AUTEURS, *Le guide phénix du manga* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7951>

COLLECTIF D'AUTEURS, *Le guide phénix du manga.*

Paris, Éd. Asuka, 2005, 623 p. (+ DVD).

Après la publication de l'ouvrage de Jérôme Schmidt et Hervé Martin Delpierre (*Les mondes manga*, Paris, EPA/Hachette Livre, 2005), puis l'adaptation française de celui de Paul Gravett (*Manga : soixante ans de bande dessinée japonaise*, trad. de l'anglais par Fr. Brument, Monaco, Éd. du Rocher, 2005), la fin de l'année 2005 est une troisième fois marquée par l'arrivée d'un livre consacré aux multiples facettes du manga et de son industrie. En effet, c'est au tour de l'éditeur Asuka, connu pour son catalogue intégrant de nombreuses œuvres d'Osamu Tezuka, de proposer un état des lieux de la bande dessinée japonaise par le biais d'un guide dont l'angle d'approche le positionne d'emblée comme un outil atypique et pratique, mais surtout comme la source de référence la plus complète et la plus pertinente à ce jour au sein du paysage éditorial français. Souhaitant mettre un terme à une connaissance lacunaire relative à la BD japonaise, *Le guide phénix* remplit pleinement son objectif grâce à un contenu articulé autour de deux parties, celles-ci répondent aux abondantes interrogations qu'a pu soulever la bande dessinée nipponne qui représente tout de même plus d'un tiers des parutions du secteur de la BD en France, classant cette dernière au rang de premier pays occidental consommateurs de mangas.

La première partie de l'ouvrage s'intéresse autant au manga dans son pays d'origine qu'aux logiques et mécanismes de son implantation en France. Ainsi le mouvement concernant le parcours du manga au Japon débute-t-il naturellement par un historique. Avec celui-ci, le guide revient sur les phases et les acteurs qui ont participé à l'élabo-

ration et à l'évolution de la BD nipponne. Entre autres éléments, sont rappelées les différentes traditions d'arts graphiques qui ont contribué à la naissance du manga, et sont aussi présentées les personnalités phares de l'histoire de la bande dessinée japonaise tel que Charles Wirgman avec son magazine *The Japan Punch*, Rakuten Kitazawa et ses caricatures politiques, Ipppei Okamoto « qui introduisit [...] les premiers comics strips américains » (p. 15), ou encore, Osamu Tezuka qui pose les bases du manga moderne. D'ailleurs, les spécificités narratives et graphiques de ce dernier font l'objet de deux articles insistant sur le fait que « le manga est beaucoup plus axé sur l'efficacité graphique que la BD européenne » (p. 36). En conséquence, les liens entre la discursivité séquentielle du manga avec les techniques du story-board sont explicités et des particularités sont définies comme par exemple, le *Super Deformed* (SD), le personnage mannequin « consistant à dessiner le personnage en pied, en dehors de toute case, sur le côté extérieur de la page » (p. 52), ou même le personnage témoin – protagoniste assistant à une action sans y participer et faisant office de « relais aux sentiments du lecteur » (p. 53) – également spectateur. Puis, le guide propose de (re)découvrir 40 *mangaka* par le biais d'un portrait condensant la vie et le travail de chacun. Il est alors donnée l'occasion d'en apprendre plus sur Masakazu Katsura dont la série *Vidéo Girl Ai* constitue une référence au sein de tous les pays qui l'ont publié ; sur Ryoichi Ikegami spécialiste des intrigues mettant en scène des *yakuzas* ; sur Go Nagai père de *Devilman* et *Goldorak* (*Grendizer* en VO) ; ou sur Taiyo Matsumoto qui « a su développer des compositions et des codes narratifs très singuliers, qui sont relativement éloignés de la production classique » (p. 142). Parmi cette pléiade d'artistes, on retrouve aussi Kia Asamiya, *mangaka* qui a mis ses compétences au service de personnages de *comics* américains tels Batman et les X-Men. C'est avec un plaisir certain que le lecteur parcourt cette galerie de portraits, précédée par une vaste biographie d'Osamu Tezuka dont quelques passages avaient déjà fait l'objet de publication au sein d'œuvres de l'auteur éditées chez Asuka (voir *Black Jack*, *Nanairo Inko* et

Vampires). Suit un lexique qui définit les types et les genres du manga. Enfin, après avoir souligné la relation entre manga et animation, *Le guide phénix* expose les fluctuations des dix dernières années du marché du manga au Japon, avant de se lancer dans un descriptif des maisons d'éditions japonaises énonçant clairement la suprématie des éditions Kodansha, Shogakukan et d'une de ses branches : la Shueisha, editrice de *Dragon Ball* et *Slam Dunk*. Le point fort de cette présentation réside surtout dans le fait que, contrairement à d'autres ouvrages, le guide ne se contente pas d'aborder le trio d'éditeurs qui a la main mise sur le marché, mais il énumère bon nombre d'autres éditeurs en mentionnant, en plus, leurs titres parus en France.

Dans la seconde sous-partie qui traite du manga en France, les auteurs ont d'abord souhaité se concentrer sur son marché, tant les chiffres croissants des parutions attestent que le manga n'est en rien un vulgaire phénomène de mode, une idée qui a néanmoins longtemps circulé. Ils en profitent également pour discuter les dix clichés les plus répandus sur le sujet, des critiques généralement fondées sur des préjugés. Puis, *Le guide phénix* revient sur les périodes de bouleversements (positifs et négatifs) du développement de la BD japonaise et de l'animé dans l'Hexagone en consacrant, au passage, un chapitre expliquant les raisons des échecs répétés des *mangashi* à la française, ces revues hebdomadaires incontournables au Japon quand il est question d'une première diffusion papier d'une série. Ensuite, Asuka dresse un bilan des éditeurs français publiant du manga, en synthétisant aussi la politique éditoriale des principaux. Enfin, deux chapitres atypiques et surtout sympathiques méritent d'être signalés. Le premier se compose d'interviews d'une dizaine de personnalités du milieu de l'édition et de la BD, expliquant selon eux l'intérêt du manga et dévoilant de surcroît leurs titres préférés. Parmi ceux qui ont joué le jeu, citons : l'un des journalistes d'*Animeland*, Julien Batiste ; le scénariste de *L'Incal*, Alejandro Jodorowsky ; l'ami et traducteur des œuvres de Tezuka, Jacques Laloz ; l'historien de la bande dessinée, Patrick Gaumer ; et le scénariste et dessi-

nateur de titres enchanteurs comme *Petit vampire* et *Le chat du rabbin*, Joann Sfar. Le deuxième chapitre, qui retient l'attention, s'adresse principalement aux libraires. Le guide *phénix* conseille ces derniers sur la création et la gestion d'un rayon réservé aux mangas. En effet, Asuka les renseigne en listant les différents types de formats et les titres se vendant le mieux. L'éditeur met même à leur disposition un répertoire afin de contacter des éditeurs et/ou des diffuseurs et des distributeurs. Un chapitre qui prouve que ce guide tient à toucher un large public, en s'inspirant du contenu du BDM, le catalogue encyclopédique de la bande dessinée.

Conformément à cette volonté de dresser un bilan précis du manga en France, la deuxième partie du *Guide phénix* propose un classement alphabétique de l'ensemble des titres traduits pour la France depuis plus d'une dizaine d'années. En outre, afin de contrer toute suspicion de subjectivité de la part d'Asuka, l'éditeur a choisi de construire ce recensement, de plus de 700 séries, sur la base d'une fiche descriptive individuelle dénuée de tout jugement de valeur et donc, purement informative. Ainsi chaque fiche repose-t-elle sur un schéma identique : le titre original et français de l'œuvre, le nom de son auteur, son genre, ses thèmes majeurs, son éditeur japonais et français, son prix de vente sur notre territoire, un résumé de l'intrigue, une identification visuelle via une reproduction de la couverture du premier tome et des informations complémentaires renseignant sur une potentielle adaptation par un autre média (cinéma, télévision ou jeux vidéo), ou, par exemple, sur l'obtention d'une récompense honorifique décernée lors d'un festival. De ce fait, à l'instar du BDM, le répertoire du *Guide phénix* s'adresse autant au néophyte qu'à l'amateur confirmé de mangas, tant il est possible à chacun d'y trouver son compte. En effet, grâce à la présentation exhaustive de cet éventail de publications, le guide s'impose comme l'outil indispensable à tout type de recherche, que se soit en renseignant un lecteur souhaitant investir dans un nouveau titre, ou en contribuant à une étude scientifique pour laquelle il sera dorénavant impossible pour le chercheur de faire l'éco-

nomie de ce guide. Ce dernier a également l'avantage d'indiquer, d'une part, si la série est achevée, si elle est en cours de publication, ou si elle a fait l'objet d'une prépublication, tel que le fut *Good Bye* de Yoshihiro Tatsumi de 1978 à 1982 dans la revue *Le Cri qui tue* avant de se voir éditer, au moins vingt ans après, chez Vertige Graphic. D'autre part, il signale si la parution de l'œuvre a été stoppée en France comme ce fut le cas, entre autres, pour *Naru Taru*, *Pineapple Army*, *Les fabuleux vapeurs détectives*, *Tekken Chinmi*, *Getter robot*, *Fleur de Pierre*, *Golden boy*, *Wing Man*, et si des titres ont été arrêtés puis repris par un autre éditeur, ce qui s'est déjà produit pour *Black Jack*, *III* et *Sanctuary*.

Rigueur et précision sont donc les maîtres mots de ce recensement au sein duquel le lecteur regrettera, toutefois, le fait que la date de parution française du premier volume de chaque série ne soit pas mentionnée, ce qui aurait pu informer sur la période durant laquelle émergèrent auteurs, thèmes ou genres jusqu'alors inédits en France. De plus, certains prix ne sont déjà plus valables puisque, à peine un mois après la sortie du guide, l'intégralité des mangas publiés chez Glénat et Kana augmentait respectivement de 0,10 % et de 0,20 % en parallèle à la hausse de 0,50 % des parutions Tonkam. Néanmoins, il était impossible pour Asuka d'anticiper ces changements, dans la mesure où aucun éditeur n'avait communiqué sur cette question, laissant hélas le lecteur en prendre connaissance lors de son passage en caisse... Quant à la première partie de l'ouvrage, dans le second mouvement s'intéressant au manga en France, il est dommage de ne pas trouver d'explications relatives au travail du traducteur qui est pourtant l'un des pivots de l'adaptation du japonais au français. Bien évidemment, ces légers manques ne portent pas préjudice au grand pas en avant exécuté grâce à Asuka qui, en partenariat avec l'éditeur DVD Kaze et le magazine *Animeland*, palliera peut-être ceci puisqu'un second guide est d'ores et déjà annoncé si celui-ci rencontre un accueil favorable. Gageons que cette nouvelle édition du *Guide phénix* verra le jour, car comment ne pas être conquis par cet ouvrage aux propos riches et variés, d'ailleurs entrecoupés de courtes

bandes dessinées reprenant avec humour certains points de l'univers du manga. De plus, est aussi joint un DVD avec lequel le lecteur peut visionner, d'une part, quatre épisodes de séries différentes (*Gunslinger Girl*, *Les chroniques de la guerre de Lodoss*, *Alexander* et *Gun Frontier*) et, d'autre part, des courts métrages inédits ayant trait à l'animation japonaise.

Jonathan Haudot

CREM, université Paul Verlaine-Metz
jonathan.haudot@voila.fr